

# Les objets du théâtre

roland shön

C'est parce que l'homme a des mots qu'il connaît des choses. Et le nombre de choses qu'il connaît correspond au nombre de choses qu'il peut nommer.  
Jacques Lacan.

Olenka Darkowska-Nidzgorski, auteur d'un récent et riche ouvrage sur les marionnettes et masques au coeur du théâtre africain, ( Sepia, Institut International de la Marionnette, 1998 ) propose , dans un chapitre consacré aux divers modes d'animation des marionnettes, le terme surprenant d'animation immobile. *L'implication exceptionnelle du corps humain dans la manipulation des poupées, conduit parfois à l'inversion des rôles : la marionnette demeurant immobile, l'homme évoluant autour.*

Ce terme paradoxal m'amuse beaucoup. Son inventrice, tellement animée, c'est le cas de le dire, par son goût pour le théâtre de marionnettes, a peut-être dû le forger pour décrire avec les mots de ce théâtre des phénomènes qui, à mon avis, n'appartiennent plus au domaine de la marionnette.

Animer une marionnette, c'est-à-dire, littéralement, lui donner vie, s'obtient par la manipulation, en la dotant de mouvement. C'est lui qui va la différencier d'un objet inerte, créer l'illusion, acceptée et nourrie par le spectateur, que cette figure est capable d'autonomie, *de se gouverner selon ses propres lois*. Les marionnettes, dès qu'elles ne sont plus manipulées, deviennent des cadavres. Je n'ai jamais pu considérer les musées qui nous les présentent autrement que comme les rares morgues ouvertes au public ( il y a aussi les musées de cire ).

L'utilisation de marionnettes invite toujours le spectateur à céder à la tentation de l'animisme, vivace chez l'enfant mais que l'adulte prend soin de refouler derrière la porte de la rationalité. L'animisme, *attitude consistant à attribuer aux choses une âme analogue à l'âme humaine*, n'est pas uniquement suscité par les marionnettes. Un objet, n'importe quel objet peut faire l'affaire si sa manipulation crée l'impression chez le spectateur qu'il est doué d'autonomie.

Le terme d'animation immobile voudrait donc suggérer la possibilité de donner vie à des marionnettes sans avoir à les mettre en mouvement, autrement dit, sans manipulation. Ce seraient les mouvements et la parole de celui qui évolue autour de la marionnette qui, sans la toucher, la feraient vivre ou plus exactement lui donneraient une présence active. Le spectateur attribue une âme à cet objet sans avoir besoin qu'il s'anime, sans avoir besoin de son mouvement comme confirmation, même illusoire, de sa capacité d'agir.

Il me semble que cet objet n'est plus alors une marionnette. Il se rapproche plutôt du fétiche, statuette ou objet quelconque dont la seule présence est porteuse de sens, qui ne nécessite pas d'être manipulé, animé, pour être perçu comme chargé de forces ou de pouvoirs. La manipulation d'un fétiche peut renforcer son caractère magique, elle ne le crée pas. Les sorciers ne se sont d'ailleurs pas privés d'utiliser de tels artifices pour manifester encore plus fortement aux yeux des populations les pouvoirs qu'ils voulaient voir reconnaître à leurs fétiches.

Nous savons maintenant que la création et utilisation de fétiches ne sont pas l'apanage des sociétés étiquetées « primitives ». Descartes soulignait déjà, à l'orée du Discours de la Méthode, qu'ils étaient *la chose du monde la mieux partagée*. Les religions occidentales ont développé leurs propres fétiches, reliques par exemple, et leur déclin n'a pas pour autant fait disparaître ce phénomène. *Ces objets n'ont rien à nous « dire » : ils désignent, obstinément.* Ils désignent un ailleurs. *Quelque nom que l'on donne à cet ailleurs, il est conçu comme régi par d'autres lois que celles de notre univers quotidien.* Guy Le Gaufey. Le fétiche contemporain s'est laïcisé, l'ailleurs qu'il désigne n'est plus surnaturel. Il peut être celui d'une vie sans maladie, du pouvoir ou des richesses qu'on rêve d'acquérir, ou aussi, pour les gens cultivés, celui de l'art, de la beauté. La fétichisation forcenée des oeuvres d'art, qui soutient actuellement le marché de l'art, pousse en longues files le public respectueux vers ces grandes cérémonies où lui sont dévoilés, exposés, ces nouveaux fétiches. Il s'agit là d'une véritable animation immobile. Les discours autour des oeuvres, les multiples commentaires accompagnant leurs expositions, les colloques, symposiums, visites guidées, leur confèrent des pouvoirs, ceux de créer du rêve ou de la pensée. L'art contemporain a poussé ce phénomène jusqu'à présenter des objets de la vie quotidienne, devenant, du seul fait qu'il ont été choisis et exposés par l'artiste, des objets « chargés », comme peuvent l'être les fétiches, chargés d'une pensée.

Il m'est plaisant de découvrir que je pratique, depuis des années et sans le savoir, l'animation immobile, en utilisant dans mes spectacles des fétiches théâtraux. Des objets qui ne sont pas manipulables, qui sont simplement exposés, installés à l'image d'une installation de plasticien, mais sur lesquels le jeu de l'acteur va s'appuyer. Ils deviennent des tremplins permettant, à l'acteur et au spectateur, de sauter dans l'imaginaire, la réalité des autres possibles.

Pendant longtemps, le seul théâtre en Occident à utiliser des objets, à les mettre en jeu, fut le théâtre de marionnettes. Mais depuis ces trente dernières années, d'autres objets que des marionnettes ont envahi la scène théâtrale, à l'exemple d'ailleurs des galeries ou des musées qui exposent depuis longtemps des objets remettant en cause l'image qu'on se faisait de l'objet d'art. Pour le différencier, mais souvent aussi pour l'exclure de celui de marionnettes, on a appelé ce théâtre, théâtre d'objet. Dénomination pratique, qui permet de mettre dans le même sac des objets dont la nature et l'utilisation scénique sont pourtant radicalement différentes.

On ne peut plus dire actuellement que le théâtre de marionnettes est celui qui anime des objets articulés, créés pour être manipulés, alors que le théâtre d'objets mettrait en scène des objets trouvés, détournés, bricolés, mais sans être spécialement conçus pour être manipulés. La mise en jeu d'objets utilisés comme des marionnettes, d'autres comme

des fétiches, d'autres encore comme des objets fonctionnels mais répondant à d'autres exigences que celles pour lesquelles ils ont été conçus, rend impossible le maintien d'une distinction rigide entre ces deux courants théâtraux.

Il serait plus intéressant de se dire que dans le théâtre existe désormais un secteur grandissant où le jeu avec les objets, s'appuyant ou non sur l'animisme, engendre d'autres types de rapports avec l'acteur et le spectateur que ceux qu'a jusqu'à présent développé le théâtre. Il faut se battre pour que le théâtre qui a privilégié jusqu'à présent l'acteur serviteur d'un texte, en ne considérant les objets que comme des accessoires, accueille cette manière de vivre autrement l'acte théâtral.

*L'objet d'art est par définition le crocodile empaillé.* A. Jarry. Je ne veux pas empailler le crocodile.

Roland Shön, juillet 2000